

BRON

# Christian Delorme, curé à Bron : « L'avenir est au métissage »

Connu comme le curé des Minguettes, Christian Delorme administre la paroisse de Bron depuis le mois de septembre 2022. À 72 ans, il reste très impliqué sur les questions d'immigration et le dialogue inter-religieux.

Comment abordez-vous votre nomination à la paroisse de Bron ?

« Je suis arrivé à Bron en septembre, pour un an, dans un premier temps. Après beaucoup de mouvements, il y a une réflexion sur l'avenir de la paroisse, afin de savoir si, par la suite, elle sera administrée par un curé ou par une communauté, comme c'est de plus en plus souvent le cas. Car une paroisse, c'est lourd à gérer, il y a une multitude d'activités. »

Vous êtes connu comme le curé des Minguettes. Cette arrivée dans l'Est lyonnais, c'est un retour aux sources ?

« On m'appelait le curé des Minguettes, mais en fait, j'étais prêtre à Saint-Fons. À l'époque, il y avait une très grosse MJC (Maison des jeunes et de la culture), fréquentée par les jeunes des Minguettes. Ce surnom, c'est la reconnaissance d'un certain type d'engagement. Il reste très impliqué sur les questions d'immigration. »

Vous êtes prêtre depuis 1978. Qu'est-ce qui a changé ?

« La société a beaucoup changé. La France n'était pas déchristianisée comme aujourd'hui, c'est une déchristianisation étonnante. Il y a eu de grands bouleversements technologiques, nous n'avions pas de téléphone portable. À l'époque aussi, on cohabitait avec un Islam familial et discret, qui ne demandait pas de visibilité. Les jeunes immigrés ont demandé que leur religion ait le droit de cité. C'est un droit légitime, mais la religion musulmane est de plus en plus influencée par les courants wahhabites et des Frères musulmans. Il y a eu une ré-islamisation, et ça crée des frictions à l'intérieur de l'Islam. Tous les Musulmans ne sont pas à l'aise avec ça. L'Islam africain était très tolérant. C'est comme si le christianisme trumpiste avait pris le pouvoir. »

« On doit rappeler les valeurs de ceux qui se sont battus, on a besoin de faire mémoire »

Christian Delorme, curé à Bron



Christian Delorme : « A Bron, il y a une grande dynamique des laïcs, avec une tradition ancienne d'une communauté catholique très ouverte sur la cité et sur le monde ». Photo Progrès/Laurie ABADIE

## Surnommé le curé des Minguettes

- Christian Delorme est surnommé le curé des Minguettes. Il est l'un des co-organiseurs, en 1983, de la Marche pour l'égalité et contre le racisme, aussi appelée Marche des Beurs.
- Il est né le 30 juillet 1950 et ordonné prêtre à Saint-Fons le 23 avril 1978, après avoir été séminariste au sein de l'institut des prêtres du Prado. En 2015, il est nommé délégué épiscopal pour les relations interreligieuses du diocèse de Lyon.

- Il a longtemps été l'un des prédicateurs de la messe télévisée du "Jour du Seigneur" sur France 2.
- La paroisse de Bron est composée de quatre clochers : Saint-Etienne à Terrailon, Notre-Dame-de-Lourdes aux Essarts, Saint-Denis au Centre et Christ-Roi place Martin-Luther-King. Environ 400 personnes participent aux messes chaque week-end. 150 funérailles sont célébrées chaque année.

On voit aussi un mouvement identitaire chez les catholiques ?

« On voit un repli plus important sur la liturgie, une moindre attention à la vie de la cité. Il y a des regards variés. Sur les migrants par exemple, il y a de vraies implications chez les paroissiens. D'autres au contraire estiment que l'église n'est pas une ONG (Organisation non gouvernementale). C'est le miracle de l'Église catholique : faire tenir les contraires. »

« La xénophobie est incompatible avec l'Évangile »

Vous avez demandé que

L'Église s'engage contre l'extrême-droite.

« On arrive à une période où les pouvoirs autoritaires et intolérants accèdent au gouvernail du monde. C'est un grand mouvement mondial, avec des replis identitaires. Les nouvelles générations oublient le passé, elles n'ont pas connu la Seconde Guerre mondiale. On ne peut pas leur reprocher, on ne peut pas vivre dans le passé. Mais les gens sont inconscients des dangers véhiculés par certaines forces politiques. »

Quel écho cet appel a-t-il rencontré ?

« Il a trouvé plus d'écho à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Église. Selon certains son-

40

C'est, selon certains sondages, le pourcentage de catholiques pratiquants qui ont voté, dès le premier tour de l'élection Présidentielle, pour l'extrême-droite.

dages, 40 % des catholiques pratiquants ont voté dès le premier tour pour l'extrême-droite. »

Pourquoi ce vote ?

« La déchristianisation blesse les chrétiens. Ils voient une Église qui n'a plus de poids dans la société, et ils ont peur de l'Islam. La xénophobie est pourtant incompatible avec l'Évangile. On doit rappeler les valeurs de ceux qui se sont battus, on a besoin de faire mémoire. C'est plus difficile aujourd'hui car les sociétés évoluent de plus en plus vite, et on a beaucoup de mal à conserver la mémoire des étapes précédentes. On est dans un monde qui redevient dangereux. »

« La société et l'école ne cultivent pas assez l'empathie »

Comment voyez-vous cette nouvelle étape brondillante ?

« Avec beaucoup de joie. Cette ville est l'un des visages de la France de demain. L'avenir est au métissage. Beaucoup de gens en ont peur. Pourtant, c'est évident. Le refuser, c'est ne pas prendre conscience de l'évolution du monde. Vu le processus d'extinction démographique, l'Allemagne fait appel aux migrants pour survivre en tant que grande nation. En France, on a cru l'éviter, mais les naissances ne comblent plus les décès. L'enjeu, c'est de perpétuer nos valeurs et notre histoire en favorisant de bonnes politiques d'intégration. L'immense majorité des jeunes africains que je rencontre sont fascinés par la démocratie française. »

Êtes-vous inquiet ?

« Non, je crois aux forces de vie et d'inventivité des jeunes générations. Il y a beaucoup de générosités chez elles. Le naturel de l'homme, c'est l'empathie. Mais la société et l'école ne cultivent pas assez l'empathie. »

Propos recueillis par Laurie ABADIE et Laurence LOISON

